



# Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpins et

**Le Souvenir Français**

## **La vallée de l'Ubaye et la tragédie de la bataille du 28 août 1914 de Ménil-sur-Belvitte**



**Col (H) Hubert Tassel**  
Président de l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpins  
de janvier 2002 à janvier 2011  
Secrétaire du Comité de Barcelonnette du Souvenir Français

## Préface

Connais-tu Ménénil ? A partir de cette question posée par un ami, le colonel (H) Hubert TASSEL, passionné par l'histoire de la vallée de l'Ubaye, a entrepris des recherches qui l'ont mené dans un petit village des Vosges où le régiment de l'Ubaye et de Gap, le 15/7 (157<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne), a combattu à la fin du mois d'août 1914.

Comme tous les régiments de l'époque, les effectifs du 15/7 étaient constitués par un recrutement local ; de ce fait, beaucoup d'Ubayens servaient dans ses rangs et quand le régiment fut engagé le 28 août à Ménénil-sur-Belvitte dans des combats très durs, l'Ubaye perdit 49 de ses fils en trois jours.

Après l'historique du 15/7 et la narration de cette bataille, l'auteur nous raconte la conduite exemplaire de l'abbé Alphonse Collé qui, dans son village complètement détruit, lutta avec une énergie sans limite pour secourir les blessés et identifier les morts et de quelle manière après les combats, il vint en aide aux familles pour faire leur deuil des fils disparus.

Pour lutter contre l'oubli de ces journées tragiques, l'abbé Collé créa un musée dans sa cure et demanda aux seize villes d'où étaient originaires les régiments ayant participé à la bataille, de confectionner un drapeau aux armes de leur cité.

Si près d'un siècle plus tard la plupart des Ubayens ont oublié Ménénil, ces reliques sont toujours précieusement conservées dans la mairie du village et c'est avec beaucoup d'émotion qu'Hubert TASSEL a retrouvé, en août 2010, lors de la participation d'une délégation de notre amicale au 96<sup>e</sup> anniversaire de cette bataille, le drapeau de Barcelonnette et a pu également consulter les correspondances des familles ubayennes encore conservées par la mairie de Ménénil.

A la veille du centenaire du début du premier conflit mondial, ce document rend hommage aux soldats du 15/7 tombés à Ménénil et il doit permettre aussi à bon nombre d'Ubayens de renouer avec leurs aïeux dont le sacrifice pour la défense de la Patrie nous impose le devoir de mémoire

**Lt-Col (ER) Bertrand HUBERT**  
**Président de l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpins**

# L'Ubaye et Ménil-sur-Belvitte (Vosges)

## La découverte de cette tragédie

« En avril 2009, Yvon Arnaud, rencontré un mercredi matin au marché de Barcelonnette me pose cette question : « Toi, l'ancien alpin, est ce que Ménil te dit quelque chose ? » Ma réponse : « Non, vraiment, Ménil ne me dit rien » lui répondis-je !

Yvon, passionné par l'histoire de son pays, le vallon de Fours, en consultant les archives communales de Fours, avait par hasard lu dans le registre de délibérations de la commune qu'en mars 1922, le conseil municipal avait voté la somme de 20 francs comme « participation à l'élaboration d'un monument à la gloire de l'Infanterie Alpine à Ménil dans les Vosges ».

Au sein de notre association, l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpains, un de nos membres, le colonel Edmond Vayriot, ancien commandant en second du 11<sup>e</sup> BCA dans les années 1970, habite à Gérardmer. Contacté, le colonel me dit : « Facile, Ménil se trouve à 10 km de Gérardmer, j'y passe souvent. Je vais y faire un tour ». Une semaine plus tard, il me rappelle et me dit qu'il n'y a absolument rien. Le maire de ce village, également questionné, affirme qu'il n'y a aucun monument de ce type dans son village.

Le mystère demeure !

Quelque temps après, une délégation de notre association est invitée à Beuil par l'Amicale des Anciens du 22<sup>e</sup> BCA. Henri Béraud, le célèbre historien et écrivain (*on lui doit l'œuvre magistrale de l'Album Mémorial du Combat dans les Alpes*) était également présent. A plus de 80 ans, sa mémoire est infailible. Au milieu de la conversation à table, il me vient l'idée de lui poser la question sur Ménil. Immédiatement, une réponse complète, précise fuse : « mais cher ami, il s'agit des combats autour du 28 août 1914 à Ménil-sur-Belvitte (et non Ménil) dans les Vosges (entre Baccarat et Rambervillers) où la 44<sup>e</sup> division (dont faisait partie le 157<sup>e</sup> RI qui tenait garnison en Ubaye et à Gap) a repris, après de violents combats ce village puis le col de la Chipotte. D'ailleurs, il s'y trouve un très beau monument, sans doute le plus beau à ma connaissance, à la gloire de l'Infanterie Alpine. Un habitant de Theus mon village, près d'Espinasses, y est également tombé ». Tout devenait limpide. J'avais une piste de recherche et je pouvais enfin répondre à Yvon Arnaud...

Au terme de nombreuses recherches sur Internet et dans des ouvrages consacrés au début de ce premier conflit mondial, voilà ce que l'on peut désormais dire sur Ménil.



**Détail du mémorial  
de Ménil-sur-Belvitte consacré  
à l'Infanterie Alpine.**

Ménil est un nom courant en Lorraine. Ce nom vient de « Méné », c'est-à-dire la maison de famille du chef. Dans les Vosges, il y a au moins une dizaine de villages qui portent ce nom. Dès septembre 1914, le drame de cette bataille, désormais connu en Ubaye, alimentait les conversations et bientôt on ne disait plus Ménil-sur-Belvitte, mais tout simplement : Ménil.

Ménil est un village de 300 âmes à peine, constitué d'une seule rue avec des maisons de part et d'autre, d'une école et d'une église. Situé en bordure ouest des Vosges à huit kilomètres au sud de Baccarat et au nord-ouest de Rambervillers, ce modeste village, dès août 1914, a été l'objet de sanglants et âpres combats.

## Le 157<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

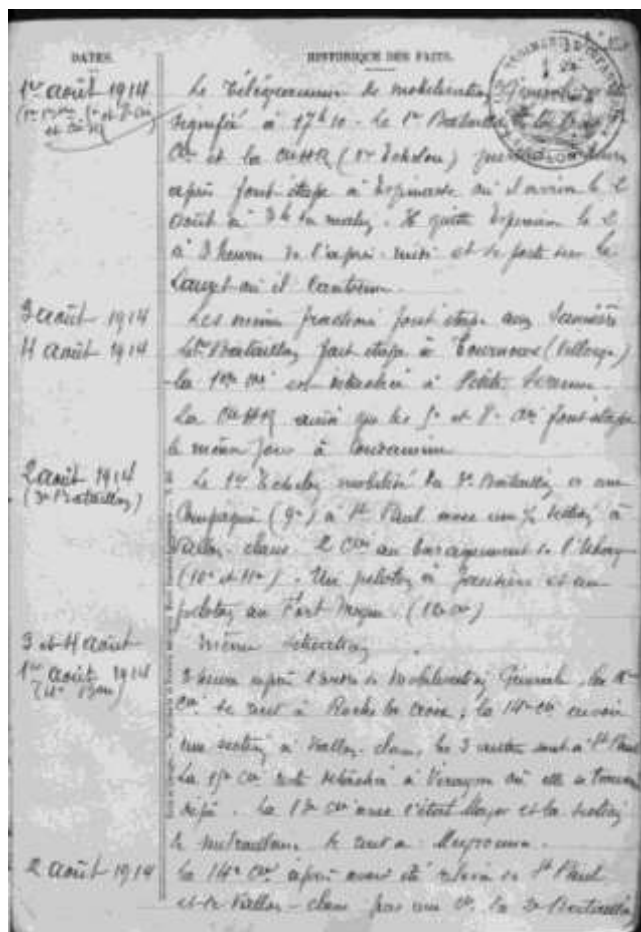
Revenons à août 1914. Le 2 août 1914, l'ordre de mobilisation générale est transmis par la Gendarmerie (comme partout en France pour tout corps de troupe) au 157<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne (souvent appelé quinze/sept) dont deux bataillons stationnent en Ubaye à Tournoux, Jausiers, Viraysse, Roche-La-Croix et St-Vincent-les-Forts.

Les deux autres bataillons stationnent à Gap. Le 15/7 a été mis sur pied en 1887 comme le 15/8 (Tarentaise et Maurienne) et le 15/9 de Briançon, lors de la création de 18 régiments territoriaux pour défendre tous les ouvrages fortifiés le long de la frontière de l'est. Il est constitué à partir d'éléments provenant du 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Guéret, du 105<sup>e</sup> régiment d'infanterie du Puy et du 121<sup>e</sup> régiment d'infanterie de St-Etienne. L'état-major

reste à Lyon à la caserne Serin et ne rejoint Gap qu'en 1913 comme d'ailleurs deux bataillons qui vont occuper les casernes Reynier et Desmichels libérées après le départ du 17<sup>e</sup> RI pour les Vosges.



Le drapeau du 15/7 de ligne et sa garde vers 1900. Les Hommes de la garde au drapeau portent le képi de première tenue à pompon, grenade et cocarde. Ce drapeau lui est attribué le 10 mars 1888, à l'occasion d'une cérémonie à Sathonay.



Dans chacun de ces régiments régionaux, un quatrième bataillon dit de forteresse est créé en octobre 1891 (loi du 20 juillet 1891). L'été venu, un des bataillons de Lyon rejoint les deux autres en Ubaye. Il relève ainsi l'un des bataillons ubayens qui rentre à Lyon. Sur la route du retour (toujours à pied), ce sont des manœuvres soit dans le Queyras, en Maurienne ou en Vanoise. Par contre, les bataillons lyonnais font leur manœuvre au camp de la Valbonne.

Début des années 1900, ce régiment s'instruit, manœuvre, parcourt à pied en compagnie de mulets tous les vallons ubayens, à Fours ou ailleurs. Les tirs de combat se font dans le vallon de Mary ou à Larche. Il participe à de nombreuses réalisations routières à Restefond ou au Parpaillon, à la construction de la piste de Viraysse et à celle de vallon Claous. Il occupe en été des campements de toile comme au camp des Fourches ou au fond du vallon du Parpaillon. On le voit même au fort Séré de Rivière de la cime de Pelousette où une gravure sur pierre y est encore visible.

La guerre approche. En 1914, c'est devenu un gros régiment avec plus de 50 officiers, 264 sous-officiers, 4104 hommes, 117 chevaux de selle ou de trait et 232 mulets. De nombreux Ubayens y font leur service militaire. Des réservistes sont annuellement rappelés afin d'effectuer des périodes de réserve.

Dés le 1<sup>er</sup> août, selon les instructions en vigueur, l'état-major du régiment tient à jour le JMO (le Journal de Marche et des Opérations dont l'extrait relatif aux premiers jours de mise sur pied est présenté ci-contre). Ainsi, on peut connaître exactement le déroulement des actions principales du régiment. Le régiment se met donc en ordre de marche et reçoit ses réservistes du 3 au 7 août.

Comme le 3 août, l'Italie annonce sa neutralité, le 15/7 n'a plus de raison de défendre la frontière et sa division, la 44<sup>e</sup> DI, est donc mis à la disposition de l'état-major. C'est pourquoi, on va vite l'engager au sud de l'Alsace, objet d'une première offensive. Peu à peu, le régiment quitte ses différents casernements. Le 12 août, le régiment est prêt. Du 13 au 15 août, il rejoint Chorges à pied et est embarqué pour l'Alsace le 16 à bord de 5 trains. Les chevaux et mulets font partie du voyage.

Le 19 août, c'est le baptême du feu du régiment à Walheim et surtout à Wittersdorf au sud-ouest de Mulhouse lorsque la division se porte dans cette région pour soutenir la colonne du général Plessier en difficulté. Eugène Masse de la Bréole du 15/7 et Léon Donneaud dit Massène de Larche (mobilisé au 159<sup>e</sup> RI de la 44<sup>e</sup> DI) sont sans doute les premiers tués de ce conflit. Cette attaque, après un début de succès se transforme en échec. Neuf Ubayens y périrent (deux à Walheim et sept à Wittersdorf).

### **La situation militaire générale en Lorraine**

Après cette offensive en Alsace qui a échoué à Mulhouse, Joffre continue d'appliquer le plan XVII. Du 15 au 19 août 1914, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Armées françaises entament l'offensive en Lorraine, face aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Armées allemandes. Face à l'est, la 1<sup>re</sup> armée du général de Castelnau se trouve au nord et à sa droite, la 2<sup>e</sup> armée du général Dubail fait face aux Vosges.

Le 20 août, devant Morhange, la 2<sup>e</sup> Armée du général Dubail, face à des positions ennemies bien organisées et une artillerie puissante, subit une lourde défaite et doit battre en retraite vers la Meurthe. Sur sa droite, la 1<sup>re</sup> Armée du général de Castelnau doit également se replier en rive gauche de ce même cours d'eau. Cependant les Français s'accrochent autour du Grand Couronné près de Nancy.

Stoppés à l'ouest, les Allemands ont massé des troupes à partir de Colmar et veulent passer par la trouée de Charmes pour franchir la Moselle, aller sur Neufchâteau, puis Langres afin d'atteindre la Marne en contournant Nancy bien fortifié. Les Allemands tentent donc de percer vers le sud en direction de Baccarat et de Raon-l'Étape. Cette avancée également stoppée, les Allemands sont contraints de passer plus au sud par le col de la Chipotte, col qui commande les axes de Rambervillers, Saint-Dié et Epinal.

L'intention de notre état-major est maintenant de protéger la trouée de Charmes en se liant à l'armée du général Dubail. Le généralissime Joffre donne alors l'ordre de continuer à défendre Nancy et de tenir à outrance devant Charmes tandis que l'armée du général Dubail sur la Mortagne et la Meurthe va attaquer de flanc les forces allemandes.

Face à cette nouvelle menace en direction du verrou stratégique qu'est le col de la Chipotte, malgré la présence des 13, 14, 15 et 21<sup>e</sup> corps d'armée qui sont engagés, on a besoin de renforts. On fait donc appel à d'autres grandes unités, entre autres à la 44<sup>e</sup> division, une des seules divisions disponibles, après l'échec de l'attaque sur Mulhouse.

En effet, cette division est considérée comme une grande unité car nettement plus puissante que toutes les autres divisions qui ne sont qu'à trois bataillons par régiment alors que la 44<sup>e</sup> DI en possède quatre de par son ancienne fonction, la défense le long de la frontière des Alpes.

Le régiment est à nouveau embarqué le 23 août à Belfort pour rejoindre Saint-Dié où il arrive le 25 août. Il y arrive en compagnie d'autres unités des 87<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> brigades de cette division.

Avec ces quatre corps d'armée, ce sont environ 225 000 Français qui vont s'opposer à 300 000 Allemands dans cette région de Mortagne.

Du 25 août au 9 septembre, de nombreuses attaques successives de toutes les unités des quatre corps d'armée renforcés par la 44<sup>e</sup> DI permettent de reprendre le col de la Chipotte.



Le 2 septembre, la 44<sup>e</sup> DI relève le 21<sup>e</sup> CA et vient occuper ses positions. Les Allemands s'aperçoivent de ce mouvement et en profitent pour attaquer. La 44<sup>e</sup> DI se replie légèrement vers l'ouest et avec l'aide du 13<sup>e</sup> CA se maintient sur place.

La 1<sup>re</sup> Armée française, après le prélèvement du 21<sup>e</sup> CA ne peut plus prendre une attitude offensive, le général de Castelnau ordonne d'organiser les positions et les retranchements. Le terrain est aménagé en vue d'une défense en profondeur. L'ennemi tente toujours des attaques, surtout par l'ouest du col.

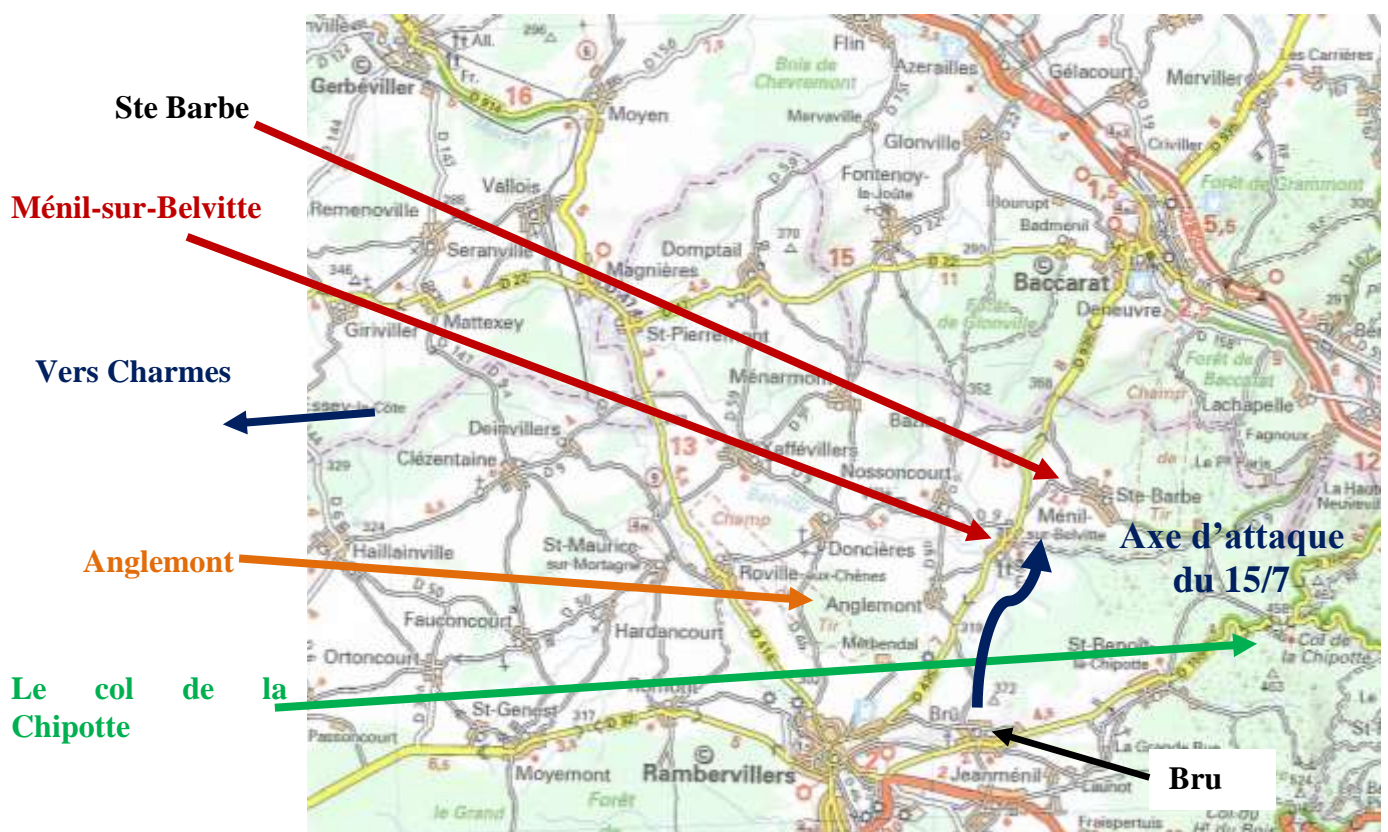
Côté allemand, le 6 septembre, le 15<sup>e</sup> AK (l'Armée du Kronprinz) quitte également le secteur vosgien à destination de la Marne. Les troupes de réserve remplacent de plus en plus celles d'active. Peu à peu le front devient plus calme tout au long de la Meurthe, mais les unités allemandes se maintiennent toujours en rive gauche de cette rivière.

Pour la 1<sup>re</sup> Armée française la bataille défensive semble être terminée. Le 11 septembre, ordre est donné de « *marcher en avant et partout* ». Saint-Dié est libéré, le 12, c'est Raon-l'Étape qui est de nouveau française. Les troupes françaises continuent de pourchasser les troupes allemandes qui repassent en rive droite de la Meurthe.

L'ennemi n'agit plus le long de la frontière et la ligne de front va peu à peu se stabiliser, depuis le col du Bonhomme jusqu'à Nomény. Dans les secteurs proches du col de la Chipotte, cette ligne passe par Ban-de-Sapt, Senones, Celles-sur-Plaine, le col de la Chapelotte, Badonviller...

Cette ligne de « démarcation » est pratiquement la même jusqu'à l'armistice. Des combats s'y dérouleront de temps à autre et notamment dans les Hautes-Vosges, à la Fontenelle et au col de la Chapelotte.

### La carte géographique de la région de Ménénil



### Les combats de Ménénil-sur-Belvitte

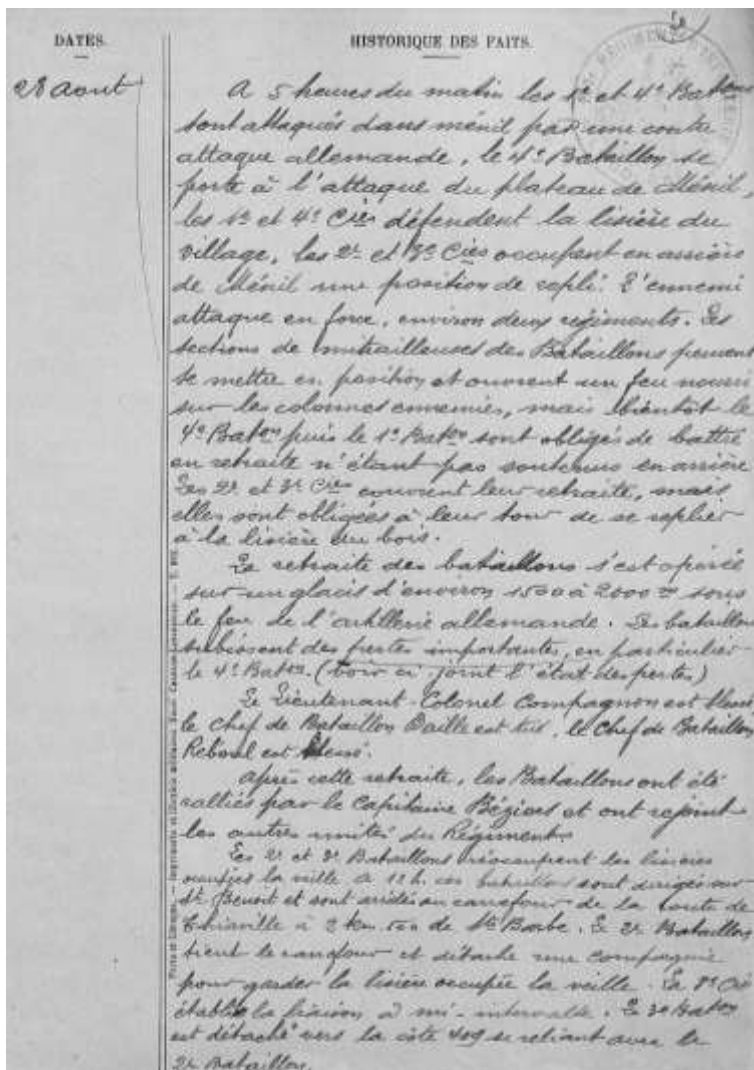
Quand la 44<sup>e</sup> division rejoint la région de Rambervillers le 25 août à 05 h du matin, elle reçoit l'ordre d'attaquer le 26 août en relève du 21<sup>e</sup> CA (qui a un jour de repos) positionné entre le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> CA avec comme objectif : tenir en priorité le village de Ménénil.

C'est pourquoi dès son débarquement à St-Dié le 24 août, à marche forcée, le 15/7 rejoint le village de Brû au nord de Rambervillers et y cantonne.

Le 26 août, le 3<sup>e</sup> bataillon en tête, soutenu par les autres bataillons, attaque les Allemands qui sont au Ménil. Le débouché du bois d'Anglemont est terrible car il est victime des tirs de 105 mm et de 77 mm situés derrière le plateau de Ste-Barbe. Impossible de franchir le glacis de 800 m. Le bataillon se replie et rentre dans les bois.

Le 27 août, nouvelle attaque avec le premier et le 4<sup>e</sup> bataillon. Cette fois-ci le village est atteint sauf la partie nord. Puis les deux autres bataillons attaquent en direction de Ste-Barbe à travers bois afin de s'emparer des batteries de 105 qui ont fait échouer les attaques précédentes. Mais les Allemands qui ont surpris ce mouvement, empêchent cette progression par des feux nourris qui causent de nombreuses pertes. Le 3<sup>e</sup> bataillon passe une nuit terrible. Au petit matin du 28 août, dès 5 h, une contre-attaque allemande menée par au moins deux régiments va causer de nombreuses pertes au 15/7. Mais non soutenus à l'arrière, les bataillons engagés sont obligés de se retirer sur les positions de la veille. Sur un glacis de 200 m environ sous les feux de l'artillerie allemande, des pertes importantes sont constatées. Au cours de cette journée du 28, le sous-lieutenant Paoli installé dans une maison située dans la rue principale s'aperçoit que des

Allemands s'infiltrèrent dans le village. Dissimulé derrière une fenêtre, il les abat tranquillement au fur et à mesure de leur avancée. Deux fantassins restés avec lui arment les fusils et les lui passent. Exaspérés, les Allemands réussissent par un mouvement tournant à gagner une maison attenante à celle où se trouve le sous-lieutenant et l'incendient. Complètement isolé, car les autres Français submergés par une contre-attaque ont dû abandonner Ménil, le sous-lieutenant Paoli et ses deux compagnons vont trouver une mort glorieuse dans les flammes. A côté, ce même jour, c'est le 159<sup>e</sup> RIA de Briançon bien connu en Ubaye (de nombreux Ubayens y sont aussi mobilisés) qui a la charge de s'emparer du col de la Chipotte tandis que le 163<sup>e</sup> RI de Nice combat du côté d'Anglemont. Les jours suivants, le régiment est reconstitué et occupe des tranchées établies autour de Germénil. Mi-septembre, les Allemands sont enfin contenus en avant de Ménil et du col de la Chipotte. Ce combat désormais appelé « la Bataille de Mortagne » va se poursuivre par la guerre des tranchées. Le bilan de ces journées de combats est extrêmement lourd. Plus de 4000 tués du côté français mais beaucoup plus du côté allemand. Pour la seule journée du 28 août, selon le JMO du 15/7, on recense 27 tués qui sont ramenés à l'arrière ainsi que 168 blessés, mais on déplore l'absence de 647 hommes restés sur le terrain qui sont considérés comme disparus. En deux jours à peine, le 15/7 perd ¼ de son effectif dont 49 Ubayens. C'est une véritable hécatombe même s'il y a eu plus de pertes du côté allemand. Pour l'Ubaye, le bilan est atroce.



La page du JMO consacrée à la journée du 28 août. Le style purement administratif ne décrit absolument pas l'ampleur du désastre.

Dès la nouvelle connue en Ubaye, ce fut un terrible choc. A peine une quinzaine de jours après le début du conflit, l'Ubaye entre de plain-pied dans l'ambiance redoutée de la guerre.

Même si, par la suite, d'autres Ubayens tombèrent au front, la bataille de Ménénil-sur-Belvitte fût sans aucun doute la plus terrible. Les pertes occasionnées à Verdun ou au chemin des Dames furent moindres.

### **Quelques mots sur la poursuite de la guerre des Ubayens du 15/7**

En novembre 1914, le 15/7 va se battre dans la Woëvre, à l'est de Verdun où six Ubayens tombent hélas à Bouconville, près de St-Mihiel. Puis fin novembre, on le dirige en Belgique où il se bat sur l'Yser notamment à Boesinghe. Là aussi, quatre Ubayens vont perdre la vie (le roi des Belges visite des blessés du 15/7 à l'hôpital de Furnes). A Nieuport, trois autres Ubayens meurent en combattant.

En 1915, il est ramené en France et se bat à Flirey en Meurthe-et-Moselle de janvier à avril. 25 autres Ubayens tombent à ces combats. C'est la seconde bataille très meurtrière où l'on constate un nombre important de pertes ubayennes comme Emile Léautaud de Fours, le 15 avril 1915, à 500 m au nord de Flirey. Puis en 1916, à son tour, il participe aux combats du réduit d'Avocourt, à 15 km au nord-ouest de Verdun. Encore quatre Ubayens tombés. Enfin, il rejoint à nouveau les Vosges du côté de la Chapelotte avant d'être désigné en 1917 pour renforcer l'armée d'Orient au sein de la 76<sup>e</sup> DI. Le régiment ne rejoint la France qu'en 1919.

Durant cette guerre, le régiment déplore la perte de 2962 combattants (51 officiers, 189 sous-officiers et 2722 caporaux et soldats). Mais pour les quatre mois et demi de l'année 1914, entre le 18 août et le 31 décembre, ce sont 1009 tués qui sont recensés dont 17 officiers, 63 sous-officiers et 929 caporaux ou soldats, c'est-à-dire en si peu de temps, 37% de l'effectif.

Au total, entre 1914 et 1919, ce sont 129 Ubayens qui sont « morts pour la Patrie » au sein du 15/7.

### **L'Ubaye et Ménénil après cette bataille, l'hommage permanent aux héros**

Le triste et tragique bilan du 28 août est peu à peu annoncé aux Ubayens. Hélas, pour certaines familles, il faut attendre de longues années (jusqu'en 1920) pour que des soldats soient considérés par les tribunaux administratifs comme « tués à l'ennemi au Ménénil ».

Dignement, l'Ubaye fait front et fait preuve de solidarité. Les municipalités et les voisins s'occupent des familles meurtries. Des comités de secours aux soldats se créent. Dans les écoles, on tricote des chaussettes pour nos braves soldats. Des paysans fournissent des pommes de terre qui partent en train pour le front.

Dès 1915, on rend hommage aux « Morts pour la France » tombés à Ménénil. Et ceci, grâce à l'Abbé Collé, curé du village depuis 1908, qui a suivi ces combats durant dix-neuf jours autour de sa commune. En pleine bataille, il s'occupe des blessés et transforme son presbytère en infirmerie. Avec quelques paroissiens, il enterre sommairement les nombreux morts.



**Un des cimetières provisoire du 15/7.**

Dans le livre écrit par l'abbé Collé, paru en 1925 « La Bataille de Mortagne », Louis Madelin, député des Vosges écrit ceci : « Lorsque, le 25 août 1914, l'armée Heeringen, se ruant vers la trouée de Charmes, tentait de forcer, avec le col de la Chipote, la porte de cette région, des troupes allemandes essayaient en même temps de tourner par l'ouest le petit massif. C'est ainsi que Ménénil-sur-Belvitte se trouva dès les premières heures du 25 août attaqué et dix-neuf jours dans la bataille. De sanglants combats se livrèrent en avant comme en arrière du village, tandis que les obus allemands, puis français venaient y semer la ruine. Dix-neuf jours, le malheureux Ménénil fut le théâtre des scènes les plus tragiques.



Lorsque, le 12 septembre, nos troupes y rentraient, elles trouvèrent le sol jonché de centaines de cadavres français et allemands, tandis que le village lui-même n'était qu'un amas de décombres.

Pendant ces dix-neuf jours, M. l'abbé Collé, curé de Ménil, s'était fait la providence de tous. Quiconque a vu, ne fût-ce qu'une seule fois, ce prêtre vigoureux à la figure pleine et énergique, aux yeux de flamme sous les forts sourcils noirs, à la bouche ferme, parfois légèrement ironique, à l'attitude résolue et à la parole prompte, se rend compte du caractère qu'il dut apporter dans les circonstances si critiques, en des heures tragiques ».

Dans un autre livre « La Lorraine dévastée » de Maurice Barrès, l'auteur raconte la guerre vécue par l'abbé Collé, les bombardements des 26 et 27 août, l'incendie d'une partie de son église qu'il essaie d'éteindre seul à l'aide d'une pompe à eau. Il relate aussi la récupération des blessés transportés dans une brouette, la prise des adresses de ces blessés afin de donner des nouvelles aux familles, l'identification des corps, la recherche (dès le calme établi vers le 13 septembre) des testaments, livrets de caisse d'épargne, lettres, couteaux, objets personnels de façon à consoler les familles, etc. De nombreux cimetières (dont deux sont consacrés uniquement au 15/7) sont confectionnés aux quatre coins du village que des cartes postales qui sont encore en vente dans les sites des collectionneurs, immortalisent.

C'est à se demander si le 15/7 n'est pas le régiment qui a le plus « trinqué ». Dès septembre 1914, l'abbé Collé entame des relations épistolaires avec toutes les contrées touchées par les pertes au Ménil où à la Chipotte. Il répond aux courriers des parents qui lui demandent des renseignements sur leurs proches. Par exemple, M<sup>elle</sup> Aglaé Esmieu lui écrit du Martinet pour lui demander s'il a des nouvelles de son frère Jean-Auguste « qui n'a plus donné signe de vie depuis le 27 août ». Hélas, son frère est lui aussi tombé le 28 août. La famille devra attendre un jugement administratif du Tribunal de Barcelonnette du 12 août 1916 pour qu'il soit considéré comme tué au Ménil, le 28 août 1914. L'action de l'abbé Collé s'amplifie au fil des années. Celle-ci paraît salvatrice, soulageant ainsi le deuil dans de nombreuses familles. Souvent, il leur demande des photos des héros et réalise pour le musée des tableaux où ces nombreux portraits sont accrochés. Les familles lui écrivent de plus en plus. Il leur répond et les reconforte. Elles lui envoient même de l'argent pour que des messes soient célébrées. Ainsi M<sup>me</sup> Reynier de Barcelonnette lui envoie le 14 août 1917 un billet de cent sous pour qu'il puisse célébrer une messe « si possible le 28 ou quand vous voudrez ! » et pourtant, son fils, Jules-César est tombé le 11 novembre 1914 à Doncières, petit village situé à trois kilomètres à l'ouest de Ménil, selon un jugement du tribunal administratif de Barcelonnette en 1917. Pour cette famille, il fait malgré tout partie, lui aussi, des combattants tués au Ménil. D'autres veulent lui envoyer des graines pour fleurir les tombes. A chaque printemps, il fait mettre des pervenches et petits drapeaux par les petites villageoises sur les tombes des nombreux cimetières.

Pour marquer ce lieu de mémoire et de sacrifice, il a donc très tôt réalisé dans une partie du presbytère, partiellement détruit, le premier musée souvenir de ce conflit qu'il appelle « le Musée de la Bataille ». Comme des photos ont été prises, il fait éditer de nombreuses cartes postales sous le label « Collection du Musée Commémoratif de Ménil-sur-Belvitte ». Il écrit à toutes les communes concernées et leur demande l'envoi de drapeaux. En Ubaye, une souscription est faite pour façonner un drapeau en soie. Ce premier drapeau est confectionné par des jeunes filles, acheminé au musée dès 1915 (*il a été retrouvé en août 2011 : il se trouvait dans le deuxième tiroir d'une commode de la sacristie de l'église de Barcelonnette - voir sa photo en annexe*). Plus tard, toujours à la demande de l'abbé Collé qui souhaite un drapeau cette fois-ci officiel de toutes les communes ayant des enfants tués au Ménil, la ville de Barcelonnette



Détail du drapeau de Barcelonnette de 1917 retrouvé dans un coin de l'église de Ménil en août 2010.

décide à son tour, de réaliser un drapeau aux armes de la cité.

Il est confectionné par les dames du Comité de la Croix-Rouge. Il est baptisé lors d'une messe mémorable dans l'église de Barcelonnette, le 22 mars 1918, par l'abbé Chabot.

La municipalité et les familles l'amènent ensuite à Ménil pour le troisième et quatrième anniversaire de la bataille. Ce grandiose quatrième anniversaire a lieu du 26 au 28 août 1918. Par la suite, chaque année, des familles ubayennes accompagnées des délégations municipales se rendent en pèlerinage à Ménil.

Mais l'infatigable curé de Ménil, qui reçoit en 1917 la Croix de Guerre pour son action au milieu des combats, ne s'arrête pas là. Il prend l'initiative, en 1922, de construire un mémorial à la gloire de l'Infanterie Alpine. Coût de ce projet : 25 000 francs d'époque (1 franc de 1922 = 1,05843 € de 2010).



En Ubaye comme partout en France, on répond favorablement à sa demande. Fours vote en mars 1922 la somme de vingt francs. Uvernet, St-Pons, Faucon, les Thuiles, St-Vincent et Barcelonnette font de même (*en l'état actuel des recherches, car dans certaines communes, les registres des délibérations n'existent plus comme à la Condamine, Jausiers ou Larche et Méolans-Revel, mais je suis persuadé qu'elles ont aussi contribué au financement de ce mémorial*). Même Enchastrayes qui n'a aucun de ses enfants tué à Ménil « vote au budget de l'exercice courant l'ouverture d'un crédit de la somme de vingt-cinq francs, comme part contributive de la commune pour perpétuer le souvenir des enfants de la vallée " Morts pour la France " qui dorment au Ménil ».

C'est un magnifique monument terminé en 1927, construit sur un terrain appartenant à l'évêché d'Epinal. On l'appelle le « monument de Jeanne d'Arc » car, à son sommet, l'Abbé Collé a souhaité y mettre une statue de Jeanne, très vénérée en Lorraine. Certes il révèle une empreinte religieuse. En effet, sur le côté gauche, la Vierge Marie soutient un combattant agonisant. Enfin à droite, deux magnifiques Alpins partent à l'attaque. A sa mort, en 1943 (il a été le curé de Ménil de 1908 à 1943), la gestion de ce mémorial est confié

au Souvenir Français qui accepte de l'entretenir.

Plus tard, comme partout ailleurs le long du front, c'est l'État, en créant un ministère ou secrétariat d'État aux Anciens Combattants qui va généraliser la réalisation de nécropoles militaires où sont rassemblés peu à peu tous les corps exhumés des innombrables cimetières. La nécropole nationale, construite entre 1919 et 1925, jouxte le mémorial de Ménil. Elle recueille toutes les tombes disséminées dans les nombreux cimetières des alentours.

On y trouve 43 tombes d'Ubayens comme celle d'Elie Bellon de Fours avec le numéro 422. Sur une surface de 7850 m<sup>2</sup> reposent 1096 corps dont 197 en ossuaire. En 1965, la réfection totale de cette nécropole est décidée. Sans doute, pratiquement jusqu'au début de la seconde Guerre Mondiale, l'Ubaye se souvient et chaque année, une délégation des familles meurtries s'y recueille.

En 1944, les Allemands ramènent en Allemagne tous les objets et principaux souvenirs déposés au musée de la Bataille. Le musée n'existant plus, plus aucune visite n'est possible.

### **Peu à peu, les souvenirs s'effacent. Il n'y a plus de déplacement à Ménil...**

*Le 29 août 2010, une délégation conduite par Hubert Tassel, président de l'Amicale en compagnie de Bertrand Hubert, René Jean, Yvon Arnaud et Christian Michel (porte-fanion) s'est rendue au Ménil. Ces Ubayens ont (sans doute) ainsi assisté pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale en tant que représentants de l'Ubaye à la 96<sup>e</sup> commémoration des combats d'août 1914 de Ménil et de la Chipotte. A cette occasion, le drapeau de Barcelonnette, réalisé en 1917/18, a été retrouvé dans un coin de l'église et le maire de Ménil a eu la gentillesse de montrer à la délégation ubayenne les restes du « Musée Commémoratif de la Bataille ».*

**Ce texte est dédié à la mémoire de tous les enfants de la vallée,  
tous « tués à l'ennemi » le 28 août 1914 à Ménil-sur-Belvitte :**

- 1 - **Joseph Rémy ALLARD** né le 14 09 1890 à Seyne, tombe 378,
- 2 - **Louis-Joseph-Antoine BERNARD** né le 02 03 1882 à St Vincent, tombe 358,
- 3 - **César EYSSAUTIER** né le 08 05 1884 à St-Vincent, tombe 283,
- 4 - **Joseph-Ernest-Théophile REUIL** né le 01 07 1887 la Bréole, tombe 425,
- 5 - **Joseph-Louis-Paul MATHIEU** né le 09 07 1885 au Lauzet, tombe 451, habite à Revel (jugement du 26 juillet 1916),
- 6 - **Joseph-Camille BLANC** né le 13 07 1886 au Lauzet, disparu au Ménil, pas de tombe,
- 7 - **Eugène VOITURET**, né le 21 10 1882 à Prauthez, jugement de Barcelonnette du 01 03 1920, tombe 445,
- 8 - **Camille-Elie MARTEL** né le 05 01 1888 au Lauzet, balle à la poitrine, tombe 780,
- 9 - **Marie-Aimé DERBEZ** né le 12 04 1883 de Méolans (jugement du 31 12 1917), tombe 607,
- 10 - **Jean-Auguste ESMIEU** né le 24 06 1893 à Méolans, tombe 713, (jugement du 12 08 1916),
- 11 - **Eugène-Théodore HERMELIN** né le 15 05 1886 à Méolans, tombe 222, (jugement du 06 02 1918),
- 12 - **Antoine-Marius LEBRE** né le 02 09 1880 à Méolans, tombe 244 (jugement du 05 06 1917),
- 13 - **Augustin-Louis LEBRE** né le 17 09 1883 à Méolans, tombe 221,
- 14 - **Joseph-Auguste LEBRE** né le 26 12 1886 à Méolans, tombe 362, (jugement du 09 10 1917),
- 15 - **Casimir-Lucien REYNAUD** né le 02 02 1891 à Méolans, décédé le 10 11 1914 au Ménil,
- 16 - **Jean-Antoine-Louis Napoléon TRON** né le 25 10 1885 à Méolans, (considéré comme tué le 6 11 1914), tombe 355,
- 17 - **Martial JAUFFRED** né le 19 04 1889 à Revel, disparu au Ménil (jugement du 4 05 1917), tombe 406,
- 18 - **Edouard-Henri GASTINEL** né le 13 06 1880 à Revel, tombe 607,
- 19 - **Adrien-Désiré REYNIER** né le 11 09 1887 à Revel, tombe 614,
- 20 - **Camille-Jérôme TRON** né le 05 03 1888 à Laverq, tombe 376 (jugement du 22 12 1916),
- 21 - **Victor-Elie-Jules BELLON** né le 02 08 1888 à Fours (jugement du 29 10 1916), tombe 422,
- 22 - **Louis FERAUD** né le 6 10 1891 à Fours (jugement du 06 05 1915), tombe 615,
- 23 - **Joseph-Jules FABRE** né le 08 10 1884 à Uvernet, tombe 450, résidait au Chatelard,
- 24 - **Auguste-Albert HUGUES** né le 30 11 1887 à Uvernet, tombe 292,
- 25 - **François-Aimé GRAUGNARD** né le 02 08 1880 aux Thuiles, disparu à Nossoncourt, tombe 368,
- 26 - **Marius-Augustin AGNEL** né le 18 09 1895 à St-Pons, jugement de Forcalquier,
- 27 - **Joseph-Elisé BERNARDI** né le 04 05 1880 à St-Pons, jugement du 17 07 1917, tombe 453,
- 28 - **Edouard-Etienne ESMENJAUD** né le 02 11 1880 à St-Pons, tombe 874, (jugement du 18 10 1914),
- 29 - **Valentin ARMANDO** de Barcelonnette né le 27 12 1886, tombe 407, transcription du 12 08 1918,
- 30 - **Virgile BLANC** né le 16 09 1885 à Barcelonnette, tué au Ménil (citation), décès constaté le 7 11 1914 à Roville, tombe 363,
- 31 - **Félix CHIARDOLA** né le 01 05 1885 à Barcelonnette, résidait au Chatelard, tombe 4003, (jugement d'Aix du 02 10 1917),
- 32 - **Antoine-Marius GASTINEL** né le 08 04 1883 à Barcelonnette, tombe 475,
- 33 - **Albert-André GILLY** né le 03 10 1887 à Barcelonnette, tombe 540, (jugement du 30 12 1916),
- 34 - **Louis-Paul GILLY** né le 19 07 1886 à Barcelonnette, tombe 658, (jugement du 27 02 1918),
- 35 - **Louis-Jules-Albert GRAUGNARD** né le 23 07 1886 à Barcelonnette, tombe 334,
- 36 - **Antoine MARTEL** né le 07 12 1881 à Barcelonnette, tombe 223,
- 37 - **Maximin AILHAUD** né le 1 03 1889 à Faucon, tombe 690,
- 38 - **François-Joseph ARNAUD** né le 24 12 1887 à Jausiers, tombe 224,
- 39 - **Joseph AUDIFFRED** né le 22 10 1881 à Jausiers, mort le 03 09 1914 à l'hôpital de Lyon des suites des blessures au combat du 28 08 1914 et pourtant considéré comme étant tué au Ménil,
- 40 - **Louis BERAUD** né le 15 08 1884 à Jausiers, tombe 449,
- 41 - **Jean BLANC** né le 10 09 1882 à Jausiers, tombe 417, inhumé à Ménil le 14 11 1916, (jugement du 11 juillet 1918),
- 42 - **Eugène-Joseph JAUBERT** né le 18 03 1894 à la Condamine, tombe 520,
- 43 - **Jean-Etienne BLANC** né le 18 05 1883 à St-Paul, tombe 497, (jugement du 12 02 1915),
- 44 - **Adrien-Louis-Auguste GIBELIN** né à Rougon le 24 12 1895, tombe 758, inhumé le 11 11 1914 à Ménil,
- 45 - **Joseph-Antoine ANDRE** né le 02 11 1893 à Maurin, pas de tombe, (jugement du 31 07 1917),
- 46 - **Joseph-Marius LOMBARD** né le 30 05 1885 à Larche, disparu,
- 47 - **Eugène MAROQUETTY** né le 16 04 1890 à Larche, (jugement du 28 03 1917), pas de tombe,
- 48 - **Sylvain-Désiré JEAN** né le 09 03 1882 à Meyronnes, tombe 399, (jugement du 21 08 1917),
- 49 - Mais aussi **Jules-César Reynier** né le 16 01 1888 aux Thuiles, tombé à Doncières, à 3 km à l'ouest de Ménil, tombe 413, et Jean-René Guener, né en Bretagne, tombe 517, nom uniquement inscrit sur le monument aux morts de Jausiers.

*A cette liste, on peut aussi y inclure les onze tués au col de la Chipotte ou à St-Benoît, commune voisine de Ménil, à la même date ou autour du 1<sup>er</sup> septembre et enfin cet hommage est aussi rendu aux prisonniers de guerre, à l'issue de la bataille de Ménil comme **Gédéon Gas** de Rioclar blessé, **Jean-Baptiste ASSABO** né à Coni mais résidant à St-Vincent - **Adrien CAIRE** de Faucon, rapatrié le 20 12 1918 d'Ingolstadt (Bavière) - **Joseph Barneaud**, blessé et emprisonné à Stuggart - **Henri-Eugène HUGUES** de Pontis, interné à Wurzburg, porté déserteur à tort et enfin à **Jean-Louis Goirand** de Tournoux.*



## Cérémonie commémorative du dimanche 29 août 2010 à Ménil (96<sup>e</sup> anniversaire)



Dépôt de Gerbes par Hubert Tassel et Yvon Arnaud.



La délégation ubayenne devant le monument aux morts de Ménil-sur-Belvitte entourant le drapeau de Barcelonnette, drapeau réalisé fin 1917.



# Documents annexes

**Les drapeaux des communes concernées par la bataille  
du 28 août 1914 de Ménil-sur-Belvitte**  
*(carte postale éditée à l'occasion du quatrième anniversaire d'août 1918)*



**Garnisons concernées par les batailles de Ménil et de la Chipotte en août et septembre 1914**  
*(excepté Metz et Mulhouse qui étaient encore des cités annexées).*

**Gap (157<sup>e</sup> RI),**

**Metz,**

**Aurillac (139<sup>e</sup> RI et 339<sup>e</sup> RI de réserve),**

**Chambéry (97<sup>e</sup> RI, 53<sup>e</sup> BCA de réserve),**

**Grenoble (140<sup>e</sup> RI, 340<sup>e</sup> RI de réserve, 14<sup>e</sup> BCA, 54, 68<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> BCA de réserve),**

**Barcelonnette et Gap (157<sup>e</sup> RI),**

**Montbrison (16<sup>e</sup> RI),**

**Lyon (99<sup>e</sup> RI et 299<sup>e</sup> RI de réserve),**

**Mulhouse,**

**Roanne (98<sup>e</sup> RI et 298<sup>e</sup> RI de réserve),**

**St-Etienne (38<sup>e</sup> RI et 238<sup>e</sup> RI de réserve),**

**le Puy-en-Velay (86<sup>e</sup> RI et 286<sup>e</sup> RI de réserve),**

**Briançon (159<sup>e</sup> RI),**

**Dijon (27<sup>e</sup> RI, 227<sup>e</sup> RI),**

**Nice (163<sup>e</sup> RI et 363<sup>e</sup> RI de réserve, 6<sup>e</sup> BCA et 46<sup>e</sup> BCA de réserve)**

**Clermont-Ferrand (92<sup>e</sup> RI et 292<sup>e</sup> RI de réserve, 216<sup>e</sup> RI de réserve),**

## Détails du monument dit « Jeanne d'Arc » de Ménil-sur-Belvitte



Au sommet.



Côté gauche.

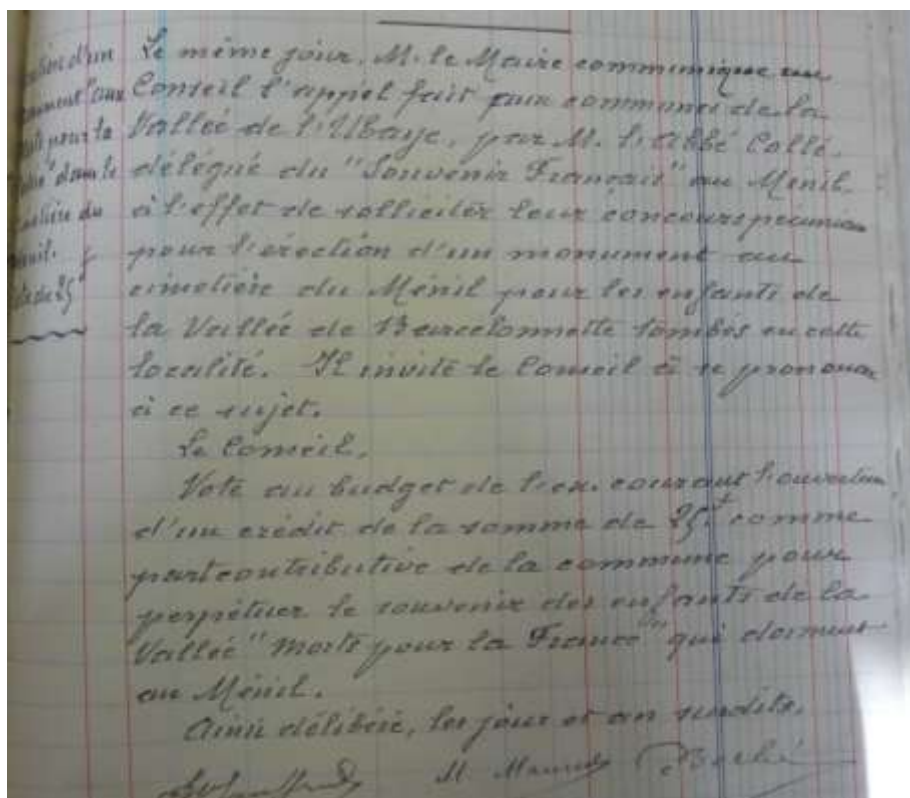


Côté droit.



Au pied du monument.

Extraits de documents issus des registres des délibérations de communes de l'Ubaye



**Vote du conseil municipal d'Enchastrayes, le 4 décembre 1921 d'une somme de 25 francs « pour perpétuer le souvenir des enfants de la vallée "morts pour la France" qui dorment au Ménil ».**



**Reçu du Souvenir Français collé dans la page concernée par le vote de la subvention de 25 francs du registre des délibérations de la commune de Faucon, séance du 22 février 1922. Reçu signé par l'Abbé Collé.**

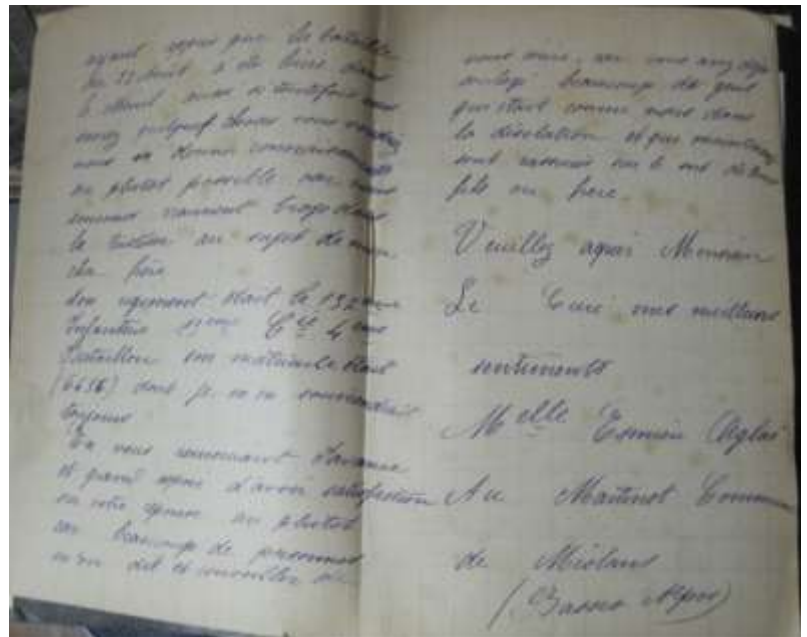


## Extraits de documents provenant des restes du « Musée Commémoratif de la Bataille »



Une carte postale provenant du musée.  
On reconnaît les armes de la ville de Barcelonnette  
sur le 2<sup>e</sup> drapeau à partir de la droite.

par  
noms  
dola,



La lettre de Mademoiselle Aglaé Esmieu du Martinet en avril 1915, demandant à l'abbé Collé des nouvelles  
de son frère Jean « qui n'a plus donné signe de vie depuis le 27 août ».



## **Composition des grandes formations et des corps de troupe ayant participé à la bataille de Ménil-sur-Belvitte et de la Chipotte en août et septembre 1914**

Les 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps d'armée renforcés par la 44<sup>e</sup> division d'infanterie (grande formation mise à la disposition du général en chef) ont participé à ces combats.

En 1914, un corps d'armée était composé de 24 576 hommes.

Quant à la 44<sup>e</sup> division (renforcée d'un bataillon par régiment de par sa mission initiale le long de la frontière alpine), elle était à elle seule, composée de 16 384 hommes.

### **Composition de la 44<sup>e</sup> division commandée par le général de Vassart**

87<sup>e</sup> brigade d'infanterie

97<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Chambéry)

159<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Briançon)

88<sup>e</sup> brigade d'infanterie

157<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Gap et Ubaye)

163<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Nice) Colonel Castaing

Sur le front autour de Ménil-sur-Belvitte, à l'ouest de Bazien vers Ménil-sur-Belvitte et Ste-Barbe, les unités suivantes occupent le front :

les 41, 43, 50, 61, 71, 54<sup>e</sup> bataillons de chasseurs,

les 16, 92, 38, 86, 105, 121, 139, 157, 158, 159, 163, 217, 221, 309, 349, 357, 363 et 370<sup>e</sup> régiments d'infanterie,

les 4 et 11<sup>e</sup> régiments de génie et le 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval.

A l'est de Ménil-sur-Belvitte jusqu'au col de la Chipotte, ce sont :

les 1, 3, 5, 7, 10, 14, 15, 17, 20, 21, 31, 54 et 57<sup>e</sup> bataillons de chasseurs,

avec les 17, 21, 22, 30, 52, 75, 109, 140, 149, 157, 158, 159, 163, 252 et 256<sup>e</sup> régiments d'infanterie appuyés par les 1, 2, 5, 6, 38, 53, 54 et 62<sup>e</sup> régiments d'artillerie

et enfin les 4 et 11<sup>e</sup> régiments de génie qui vont occuper le front.

## **Résumé de l'histoire du 157<sup>e</sup> RI après les combats d'août 1914**

► **1914.** Après les combats menés au Ménil et au col de la Chipotte, à la mi-septembre de 1914, le régiment se déplace dans la Woivre vers St-Mihiel jusqu'en novembre. Ce sont alors les combats du bois de Raulecourt, de Géréchamp (Xivray), de Bouconville (à 30 km à l'est de Pont-à-Mousson), du bois de Besombois, de l'étang de Wargévaux.

Fin novembre le régiment est divisé en deux éléments : le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> bataillons restent à Bouconville jusqu'en janvier 1915. Par contre, le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> bataillons vont en Belgique et participent à la bataille des Flandres de novembre à décembre : Boezinghe, Dickebusch, Saint-Eloi, Elverdinghe, Nieuport, La Grande Dune, Villa-Crombez.

Le 27 décembre, le régiment quitte la Belgique après avoir passé les fêtes de Noël à Abbeele.

► **1915.** Du 1<sup>er</sup> janvier au 15 mars 1915, à nouveau dans la Woivre, le régiment occupe un secteur en avant de Toul, dans le bois de Besombois à Rambucourt. Avec le 275<sup>e</sup> RI, il participe ensuite à la défense de Flirey au sud de Verdun et va y combattre avec plus ou moins de succès.

► **1916.** Après avoir dans un 1<sup>er</sup> temps réalisé des travaux de défense dans la région du Bois d'Aville, de Boncourt et du fort de Liouville, il participe à son tour à la bataille de Verdun (mars-avril) notamment au Bois de Malancourt et au réduit du bois d'Avocourt, à l'ouest immédiat de la fameuse cote 304 et du Mort-Homme. En juin 1916, le 4<sup>e</sup> bataillon est versé au 210<sup>e</sup> RI qui passe ainsi de deux à trois bataillons.

Le régiment revient dans les Vosges (juin-novembre) et combat à La Chapelotte, (tout près de Ménil-sur-Belvitte au nord-est), à Celles et à Moyennoutier.

Fin 1916, il est désigné pour renforcer l'armée d'Orient avec la 76<sup>e</sup> DI.

Embarquement à Toulon, le 28 décembre pour Salonique sur le Canada et le Lutétia.

► **1917.** Il est en Albanie (février-mars) à Koritsa, à Ersek puis la région des lacs (Prespa).

En juin, il rejoint la Grèce à Loutraki, va même à Athènes et rejoint la région de Monastir de septembre à avril 1918.

► **1918.** Le 20 janvier 1918, les officiers et hommes de troupe des classes 1898 et 1899 du 38<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale intègrent le 157<sup>e</sup> RI (soit 7 officiers, 50 sous-officiers, 54 caporaux et 210 hommes).

En septembre, le 15/7 rejoint la Serbie au nord de Monastir sur le piton Rocheux, à Veles, Prilep.

En octobre, il est en Bulgarie puis, à la fin de la guerre, quitte la région de Belgrade en passant par Kula et Zajecar et rejoint la Serbie par le col de Benja pour atteindre le Danube à Semendria.

Bientôt, c'est l'Armistice du 11 novembre. Certes les hommes du régiment sont heureux mais ici en Orient, hélas la guerre continue. Le régiment embarque sur des péniches et remonte le Danube en direction de Baja pour le premier et le deuxième bataillon et de Maria-Theresapel pour le 3<sup>e</sup> bataillon. Il s'agit de défendre les Hongrois contre les menaces bolcheviques dans la région de Szeded.

► **1919.** Le régiment se bat toujours dans des opérations de guérilla de janvier à août 1919 où peu à peu il doit rejoindre la France, la situation face aux Bolcheviques se calmant. Ce n'est que le 31 août, que le noyau administratif prend le train à Kis-Zombos pour aller en un long et pénible voyage atteindre la bonne ville de Gap où il n'arrive que le 11 septembre.

Cette campagne d'Orient s'est soldée par la perte de 30 officiers, de 9 sous-officiers et de 115 soldats tués au combat mais 10 officiers, 39 sous-officiers et 654 soldats meurent des suites de maladie ou de blessures dans les hôpitaux.

Après son retour d'Hongrie, le 15/7 est dissous en décembre 1919.

► Le 13 novembre 1935, son drapeau est confié à la 157<sup>e</sup> Demi-Brigade Alpine de Forteresse du Dauphiné qui regroupe le 72<sup>e</sup> BAF (Embrun puis Briançon) et 73<sup>e</sup> BAF (Bataillon Alpin de Forteresse) de Jausiers.

► Le régiment renaît provisoirement en 1971 avec la création des régiments de réserve.

Le 157<sup>e</sup> RIA (*d'ailleurs commandé par le Colonel Henri Béraud, signalé au début de ce document*) sera finalement dissous en 1982. Sa carrière est définitivement terminée. Pourtant, son numéro est ensuite repris par le Centre Mobilisateur de Gap (CM 157)...



A Barcelonnette, la place du monument aux morts s'appelle place du 157<sup>e</sup> RI., place baptisée ainsi en 1961 en présence de nombreux anciens du 15/7...

## Annexe

### **Texte lu le dimanche 28 août 2011 à l'issue de la messe à l'église de Barcelonnette sur la bataille du 28 août 1914 de Ménil-sur-Belvitte**

Le texte suivant a été lu par Hubert Tassel à la fin de la messe célébrée par le Père Roger Blanc, le dimanche 28 août 2011 à Barcelonnette. Au-delà de ce 96<sup>e</sup> jour anniversaire de la bataille, c'était aussi l'occasion de présenter une nouvelle fois, le petit drapeau en drap confectionné en 1915 par les petites filles des écoles. Ce drapeau, soigneusement rangé, venait d'être retrouvé dans la sacristie de l'église de Barcelonnette.

Ce sont les indications de M<sup>me</sup>. TavoZZo d'Aix-en-Provence, habitant anciennement Barcelonnette, indications transmises à Hubert Tassel qui ont permis ces retrouvailles.

Début août 2011, Hubert Tassel s'est alors adressé à Didier Brenot de St-Paul, responsable de la bibliothèque de la paroisse qui, dans la foulée, a cherché et a immédiatement trouvé ce drapeau dans le deuxième tiroir de la commode de la sacristie, sous le drapeau du Sacré-Cœur de Jésus.

Personne ne s'en doutait...

« En ce dimanche 28 août 2011, un petit village des Vosges de 300 âmes, Ménil-sur-Belvitte, commémore pour la 96<sup>e</sup> année consécutive le sacrifice de quelques milliers de poilus dont des Ubayens tombés au champ d'Honneur dans les combats de Ménil et du col de la Chipotte fin août et début septembre 1914.

Le 1<sup>er</sup> août, le télégramme de mobilisation générale arrive à l'état-major du 157<sup>e</sup> RI. Ce régiment d'infanterie dont deux bataillons sont en Ubaye, se met en ordre de marche en recevant ses réservistes. Le 6, Albert Gilly de Barcelonnette est à Meyronnes et écrit à ses parents : « tout va bien, on attend la visite du colonel et on parle de partir bientôt pour l'Est ». Son frère Paul est à St-Paul.

Le 13, le régiment reçoit l'ordre de rejoindre à pied Chorges. Les 4400 hommes, plus de 350 chevaux et mulets embarquent vers L'Alsace. Paul Gilly qui prend le train pour la première fois, dans une lettre à ses parents, cordonniers au 6 de la rue Manuel, raconte ce voyage de 2 jours : les accueils chaleureux en gare notamment à Culoz, où des dames leurs offrent du café, des cigarettes, des brassées de fleurs. Le régiment se bat aussitôt en pénétrant Alsace vers Walheim, près de Mulhouse. Ce baptême du feu du 19 août se traduit par les premières pertes ubayennes comme celle d'Eugène Masse de Pontis et Calixte Tron de Revel.

Après cette première offensive en Alsace, le régiment envoyé en renfort dans les Vosges, rembarque à Belfort le 22 et débarque à St-Dié le 23 au matin et à marche forcée rejoint Rambervillers.

Le 26 et 27 août, deux bataillons réussissent à occuper le village de Ménil-sur-Belvitte mais le lendemain, 28 août, devant la contre-offensive de deux régiments allemands appuyés par l'artillerie, le régiment doit battre en retraite sur un glacis de 2000 mètres où bon nombre de combattants se font tuer. Le régiment y perd 704 hommes dont des Ubayens. Albert est de ceux-là. C'est une hécatombe pour le régiment. C'est un choc terrible pour l'Ubaye dès que la nouvelle arrive dans la vallée. Pensez ! A peine quinze jours après leur départ, tant de tués en une seule journée. Un ami d'Albert Gilly (sans doute Joseph Barneaud) écrit en janvier 1915 aux parents Gilly de Stuttgart où il est prisonnier. Il raconte dans une émouvante lettre comment son copain est mort :

« Ca a été une grande douleur pour moi de le voir mourir car j'ai perdu en lui l'un de mes meilleurs amis. Depuis les débuts de la campagne, nous partagions nos ennuis et nous faisons nos petites confidences mais c'est aussi une consolation, car je puis vous assurer qu'il est mort en faisant son devoir et en vrai chrétien. Il est mort sans une plainte et sans souffrance, se sentant touché par une balle, il m'a appelé et je l'ai reçu dans mes bras mais je n'ai pas su où il avait été touché : pas une goutte de sang apparente et pas de réponse à mes questions.

Ses seuls mots qu'il a prononcés sont : « ma mère eh oui ! » et je lui ai dit : « Penses bien au bon Dieu ! ». Il n'a pu me répondre. Tout cela s'est passé en moins de 30 secondes ; au moment où je lui joignais les mains, j'ai eu les deux cuisses traversées par une balle mais lui était mort et je croyais mourir à ses côtés. C'est grâce à un petit abri qui se trouvait à moins de deux mètres de là où je me suis glissé et ai passé ma journée, si je suis en vie. Il était environ 07 h du matin et j'ai été recueilli vers la nuit par des Allemands qui m'ont bien soigné et je suis complètement guéri maintenant. Toute la journée, mon regard a été vers lui et il me semblera longtemps le voir encore.

**Ce serait une grande consolation pour vous si vous aviez pu le voir tellement il s'était éteint en souriant comme endormi et bercé par un doux rêve. »**

L'Ubaye tient le choc, fait front. On s'entraide, on épaula les familles meurtries. Ce deuil de toute une région sera très tôt soulagé par l'attitude incroyable d'un homme providentiel : l'abbé Collé, curé de Ménéil depuis 1908, qui a vécu ces 19 jours de combat. Il transforme son église en infirmerie, s'occupe et transporte même dans une brouette les blessés avec les villageois revenus. Après la bataille, il enterre sommairement les morts dans des cimetières sommaires. Ces martyrs, comme il l'écrit souvent, ce sont « ses enfants ». Inlassablement, il veille sur eux, soutient, puis reconforte les familles qui spontanément lui écrivent.

D'emblée, dans une partie de l'église, il crée le musée commémoratif de la bataille. Les familles demandent des nouvelles de leurs proches. D'autres veulent lui envoyer des graines de la vallée pour fleurir les tombes. On lui envoie aussi de l'argent pour la célébration d'offices religieux.



Afin de rendre hommage aux héros et de perpétuer leur souvenir, il s'adresse dès 1915 aux communes concernées afin de confectionner un drapeau qui ensuite veillera sur les défunts à l'intérieur du musée. Ainsi Lyon, Grenoble, Chambéry, Briançon, Gap, Nice, Roanne, Montbrison s'exécutent et, accompagnées de nombreuses familles, les délégations municipales amènent ces drapeaux pour le premier anniversaire du 28 août 1915. Le drapeau de Barcelonnette en drap (ci-contre) est réalisé par les jeunes filles du collège. Il restera à Ménéil jusqu'en 1918.

Début 1917, Paul, en permission, va à Ménéil voulant se recueillir sur la tombe d'Albert. Il décrit à ses parents l'heure passée auprès du curé qui :

**« est d'une amabilité parfaite. Longuement nous avons parlé de cette triste journée et il est au courant de tout. Son musée est superbe et devient musée national, m'a-t-il dit ! Je l'ai commencé et l'ai installé le même jour et dans la même chambre où tant de blessés ruisselants de sang et dont beaucoup ont expiré m'ont été apportés C'est dans cette même chambre qu'il célèbre la messe en ce moment, chambre transformée en chapelle. Il a reçu déjà une bonne partie des photographies qu'il a demandées aux parents de nos pauvres défunts et qui ornent un côté de la pièce. J'y ai aussi vu le petit drapeau que lui a adressé M. Pellissier par le concours des familles Quel travail s'est donné et se donne encore cet homme pour l'entretien de tant de tombes et quelle reconnaissance doivent avoir pour lui les familles. Tout y est tenu d'une façon parfaite. »**

Infatigable, cette même année, l'abbé Collé a l'idée de demander aux communes de réaliser un nouveau drapeau, cette fois-ci en soie et aux armes de la commune. Dans sa lettre, datée du 16 septembre 1917, adressée au maire de Barcelonnette, il écrit :

**« Vous devez savoir tout ce qui se passe en ce Ménéil où tant de vos concitoyens sont tombés au champ d'honneur. Les journaux vous ont déjà renseigné sur le caractère grandiose de la cérémonie du 28 août : certains ont cité parmi les drapeaux des villes : Lyon, St-Etienne, etc., celui de Barcelonnette.**



**Il y était en effet, le petit drapeau confectionné par les petites filles de la ville ; il passait même le premier et faisait bonne figure auprès des grands frères de Grenoble, Chambéry, le Puy, St-Etienne...**

**Je viens donc, Monsieur le Maire, au nom de mes enfants du 157<sup>e</sup> vous adresser ma requête. Au cours des cérémonies patriotiques, je fais incliner ces drapeaux sur nos cimetières militaires et en temps normal, ils montent avec moi la garde d'honneur au musée de la bataille fondé deux jours après la retraite allemande dans une des pièces rougi de sang alpin d'une bataille de 19 jours et de 18 nuits. »**

**Il signe ainsi : « le pasteur et le gardien de vos enfants ».**

Le conseil municipal répond favorablement à l'attente de l'abbé. Ce sont les dames de la Croix-Rouge qui s'en chargent. Ce drapeau en soie est présenté aux Barcelonnettes le 22 mars 1918 lors d'une grandiose messe et l'abbé Chabot le bénit. Il part pour la grandiose cérémonie du 28 août 1918 en compagnie des familles éplorées et d'une délégation de la commune. C'est à ce moment là que le drapeau des petites filles revient en Ubaye, depuis soigneusement rangé dans un des tiroirs de la sacristie.

Finalement, Didier Brenot l'a redécouvert, début août 2011 et c'est pour cette raison qu'en ce jour anniversaire, il vous est à nouveau présenté car jadis, il a sans doute participé à de nombreuses cérémonies. Mais peu à peu les souvenirs se sont estompés notamment après la seconde guerre mondiale. Même des anciens interrogés ne savaient pas.

Notre association, l'Amicale Ubayenne des Chasseurs Alpains, soucieuse du devoir de mémoire, en s'interrogeant sur la raison du vote en mars 1922 de la commune de Fours (question posée par Yvon Arnaud) d'une subvention de 20 francs destinée à l'élaboration d'un mémorial à Ménil s'est alors aperçue que d'autres communes avaient fait de même, en hommage aux Ubayens tombés au champ d'Honneur, le 28 août 1914. D'autres recherches nous ont permis de constater que ce sont 49 Ubayens en tout qui y sont hélas tombés.

Le mémorial, érigé à la gloire de l'Infanterie Alpine, a été inauguré en 1927. C'est une majestueuse colonne, dirigée vers le ciel, d'une dizaine de mètres de hauteur, se terminant par une statue de Jeanne d'Arc dont la main droite superbement posée à plat semble vouloir apaiser le monde environnant. En bas, côté droit, une Vierge veille sur un combattant agonisant. De l'autre côté, deux Alpains s'appêtent à monter à l'assaut. En face de ce mémorial, se trouve la nécropole qui rassemble désormais tous les morts des nombreux cimetières de Ménil. Environ 40 Ubayens y dorment toujours en paix.

Après cette terrible bataille de Ménil, d'autres Ubayens vont tomber à Flirey, dans la Somme, à Verdun et même en Orient, au sein du 157 ou dans d'autres autres régiments.

Plus de 2000 jeunes gens (2131 mobilisés) sont partis en 1914 avec, en plus de leur barda, un patriotisme sans faille et une foi merveilleuse en Dieu. 511 d'entre eux ne reviennent pas au pays.

En 1927, l'abbé Collé écrit un livre sur cette bataille appelée maintenant « la Bataille de la Mortagne ». Il ose écrire sous le titre de la couverture, ces mots très forts :

**« Oublier ? Jamais ».**

A son tour, que l'on soit paroissien ou non ou tout simplement modeste citoyen de notre si belle vallée, l'Ubaye ne saurait oublier...

C'était il y a 97 ans, c'était un vendredi. C'était le 28 Août 1914 à Ménil-sur-Belvitte... »

**Hubert Tassel**